

# Il est parti de bon matin... à bicyclette !

Dans trois mois, Stéphane Baud célébrera le troisième anniversaire de son tour du monde à vélo de cinq ans au départ de Loudéac. Retour sur les douze derniers mois de son aventure.

## Entretien

**Stéphane Baud**, loudéacien parti de Loudéac en avril 2017 pour réaliser un tour du monde à vélo.

**Depuis le Cambodge en décembre 2018 de nombreux paysages ont dû défilier...**

Après le Cambodge, je suis allé en Indonésie, puis à Singapour, où je ne suis resté que quelques jours. J'en garde le souvenir d'une ville propre et équipée de nombreuses pistes cyclables. Ensuite, j'ai rejoint l'Indonésie. J'y ai découvert un Bali tellement différent de celui connu il y a vingt ans. C'est devenu très touristique avec des distributeurs et des McDonald's tous les 20 mètres. J'ai davantage apprécié le côté plus sauvage de Lombok, à quelques kilomètres de là.

En Australie, j'ai visité Darwin, une petite ville comme Loudéac. Dans ce pays, il n'existe que sept grosses villes très peuplées. Autrement, dans le centre australien, c'est le désert. J'ai parcouru 2 000 kilomètres pour atteindre le bush australien. J'ai plus tard regagné la Nouvelle-Zélande en bateau. J'y ai passé une semaine. Je suis arrivé un peu plus tard à l'île de la Réunion début décembre.

**Comment avez-vous vécu votre expérience dans le désert australien ?**

Un mois passé dans le désert, c'est long. Je ne sais pas si je revivrai cela aussi longtemps. J'ai quand même souffert... C'était très beau mais à part des kangourous, des koalas et quelques 4X4, tu ne croises personne. J'y ai beaucoup appris sur moi. Tu apprends la patience quand tu vois un panneau sur le bord du désert où la prochaine ville est indiquée à 1 800 kilomètres... Les seuls autres panneaux que tu trouves indiquent la direction d'aire de repos à 150 kilomètres. Et sur ces panneaux, on lit « Restez en vie, reposez-vous ». Mais il



Lors de la traversée du désert australien, Stéphane Baud a bivouaqué plusieurs nuits.

PHOTO : STÉPHANE BAUD

faut parfois deux ou trois jours pour y arriver.

**Cela ne laisse pas de place à l'improvisation...**

Avec une épicerie tous les 500 kilomètres, non ! Il faut anticiper le ravitaillement. L'Australie est le pays où j'ai le plus transporté d'eau, entre 10 et 20 litres. Dès que je trouvais de l'eau, je remplissais tous mes réservoirs. Au maximum, j'ai transporté 22 litres d'eau sur mon vélo ! Et, parfois, les bonbonnes où je venais m'approvisionner étaient vides...

**Et côté alimentation, comment s'adapte un baroudeur ?**

Il faut parfois avoir l'estomac bien accroché ! Une personne difficile va souffrir en partant faire le tour du monde. Il faut s'habituer à manger de tout. Parmi le plus ragoûtant, j'ai bu du lait de yack (un ruminant). Il m'était servi dans des familles où j'étais hébergé en Asie centrale. Je n'avais pas le choix car je devais manger. On mange ce que l'on trouve. Comme

des insectes au Laos, des larves en Asie centrale, ou encore des testicules de mouton car je n'avais que cela à manger.

**Qu'est ce qui vous attend prochainement ?**

Je suis actuellement du côté de Saint-Denis, à l'île de la Réunion. Je vais ensuite séjourner un mois dans l'Ouest de l'île. Je vais attendre la fin de la période cyclonique avant de quitter l'île dans quelques semaines. Ensuite, je vais traverser Madagascar en voilier pour rejoindre l'Afrique. J'y passerai deux mois avant de regagner le Mozambique. Je compte un an pour remonter l'Afrique et revenir en France.

Je sais qu'en Afrique cela sera compliqué au niveau administratif. Au niveau de la sécurité également, mais je suis courageux mais pas téméraire, alors je redoublerai de prudence avant de m'engager quelque part.

**Et le vélo... Parlons-en un peu ! Toujours debout ?**

Oui, mais ce n'est pas toujours facile ! Avant, quand j'avais des problèmes mécaniques, je faisais un saut chez Pascal Macé, à Loudéac, et tout était rapidement réglé. Désormais, j'ai appris à me débrouiller seul. Une fois, dans le fond de l'Asie centrale, j'ai eu besoin d'aide et le gars a fabriqué les pièces sur place ! C'est parfois du bricolage, tu ne sais pas combien de temps la réparation va tenir. Le 2 janvier, c'est retour au stand pour mon vélo. Je vais le déposer chez le médecin pour une opération à cœur ouvert ! Il va être remis à neuf chez Le Pesse, un ancien loudéacien qui a ouvert un magasin de cycles à la Réunion.

Recueilli par Isabelle SIGOURA.

**Pour suivre** le voyage de Stéphane Baud : Site internet : [www.unveloautourdumonde.com](http://www.unveloautourdumonde.com)

Facebook : <https://www.facebook.com/unveloautourdumonde/>  
Instagram : <https://www.instagram.com/unveloautourdumonde/>

## Le tour du monde chiffré de Stéphane Baud



Infographie : Ouest-France.

**41.** C'est le nombre de pays traversés par Stéphane Baud depuis son départ le 1<sup>er</sup> avril 2017. Après l'Europe, il a découvert l'Asie, puis l'Océanie.

**569.** C'est le nombre de jours déjà passés à pédaler. 988 jours après son départ, il a donc passé plus de la moitié de son temps sur son vélo.

**36049.** En kilomètres, c'est la distance parcourue par Stéphane Baud à la force de ses mollets. Il indique aussi 205 533 mètres de dénivellé positif.

**22.** C'est le nombre de litres d'eau

qu'il a été amené à transporter sur son vélo lors de son séjour d'un mois dans le désert australien pour éviter d'en manquer.

**2 000.** Stéphane Baud a dû traverser tous ces kilomètres dans le désert australien pour rejoindre le centre du pays.

**30.** En degrés c'est la température de laquelle il profite actuellement à l'île de la Réunion, où il séjourne cinq semaines environ.

**15.** C'est le nombre de pays que devra sillonner Stéphane Baud avant son prochain passage en France.

## Caméléon

C'est peut-être le nom de baptême que donnera Stéphane Baud à son vélo. « Mon vélo est plutôt prévu pour rouler sur la route alors qu'il se retrouve sur le sable, dans la neige, dans la boue... En fait, il est comme moi, il doit s'adapter ! Je lui cherche un nom justement. Il s'appellera peut-être Le caméléon. Comme cet animal, il doit s'adapter à son environnement. »